

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 28

Artikel: A travers les vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Il nous reste aussi, de cette époque de richesse et de puissance monastiques, une superbe gravure qui montre l'abbaye d'Etival dans toute sa gloire : bâtiments somptueux, église grandiose, cloître très riche, jardins et parcs immenses, grilles de toute beauté, etc.

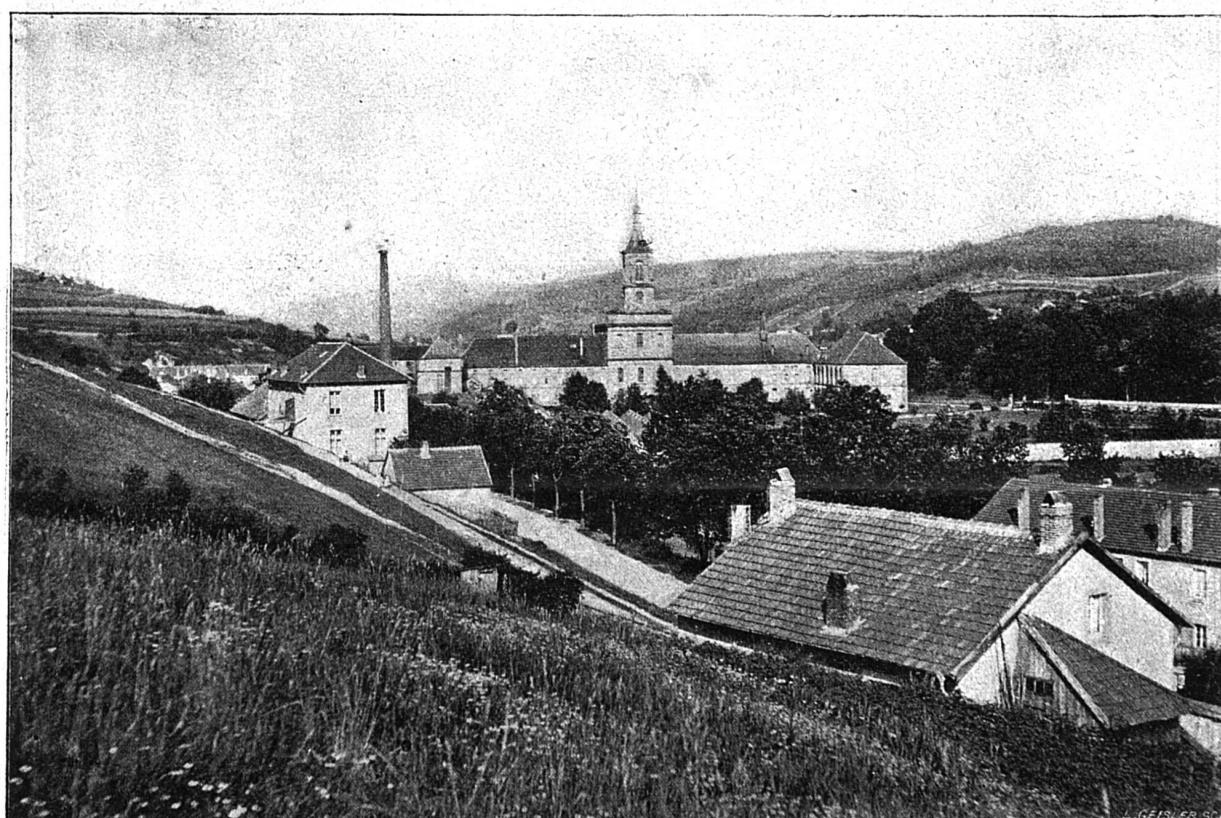
De tout cela, il ne reste plus rien que l'église, mais une abbatiale très curieuse encore à visiter, avec son portail inachevé, sa haute tour en grès rose avec pilastres et colonnes, sa voûte toute ciselée et ornée avec un goût exquis, ses vestiges intéressants du temps des moines : reliques, statues, stalles, peintures, surtout le tableau de Jordaëns représentant le *Christ benissant les enfants*, et qui est un pur chef-d'œuvre.

Moyenmoutier ! Le monastère du milieu entre Etival et Senones !

Un gentil petit chemin de fer remonte cette vallée ravissante du Rabodeau, d'Etival à Senones, suivant la route que prit un jour M. de Voltaire venant vivre « en moine », pour quelques semaines, chez son grand ami, l'illustre Dom Calmet, abbé de Senones.

Très large, baignée de lumière blonde et toute ensoleillée, la vallée du Rabodeau se rétrécit soudain... et, gigantesque moraine, une haute façade coiffée d'ardoise la barre entièrement.

C'est Moyen-Moutier, charmante bourgade, sise au cœur du val bénit, entre des collinettes aimables qui



Abbaye de Moyenmoutier

De l'abbaye elle-même, de tant de merveilles artistiques et architecturales, il ne reste rien ou peu de chose.

Les maisons de la bourgades se sont serrées, enlevant un morceau, divisant telle portion ; les parcs aux bassins d'eau vive ont été dépecés pareillement... Etival n'est plus. Ce qui reste, immuable dans sa grandeur, c'est le paysage, les monts boisés et qui fument après l'ondée printanière, la plaine fertilisée, les eaux claires du Rabodeau et de la Meurthe et les ravissantes promenades autour d'Etival, depuis la Pierre d'Appel jusqu'à la côte de Répy, depuis les ruines du couvent de femmes, où vient pleurer encore la patronne de l'Alsace, sainte Odile, jusqu'aux joyeux chants de la papeterie de Clairefontaine.

se mamelonnent doucement et viennent mourir aux bords du fleuve, si propice aux industries actuelles.

Il est loin, bien loin, le jour où saint Hydulphe, archevêque de Trèves, quitta les bords de sa Moselle pour s'enfoncer dans ce vallon sauvage et y planter sa tente.

Bien des siècles ont passé... et Moyenmoutier n'est plus.

Saint Idoux reste très populaire en Vosges, mais son œuvre a été détruite... il en faut relire les fastes admirables dans cette *Histoire de l'Abbaye de Moyenmoutier* que publie à Saint-Dié le savant Léon Jérôme de Nancy, œuvre capitale couronnée par l'Institut, et qui nous initie à la vie et aux œuvres étonnantes de cette grande abbaye vosgienne.

Tout autant que Senones, Moyenmoutier eut ses

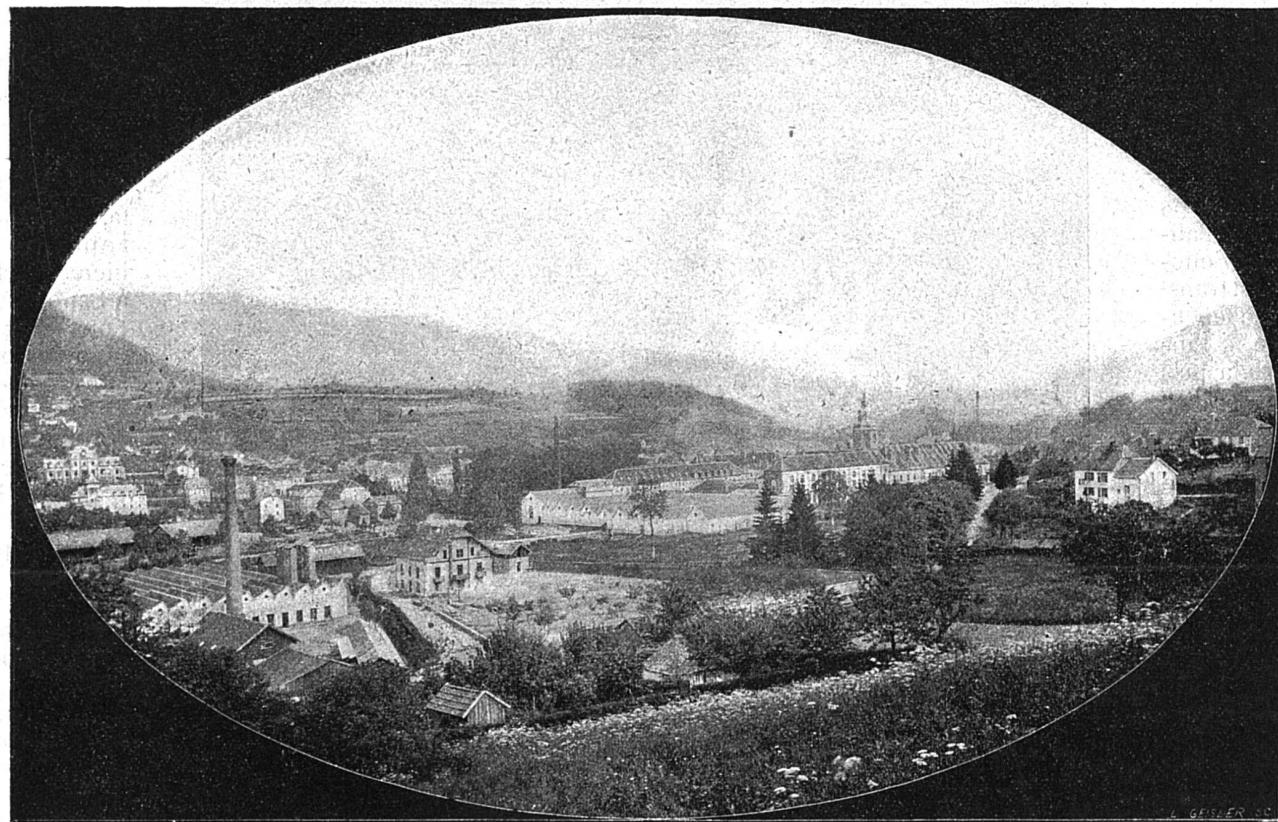
temps héroïques et ses jours de gloire; elle eut ses thaumaturges, grandement vénérés par les peuples, ce Spinule qui obéissait même après sa mort, ces saints Jean et Bénigne, frères jumeaux, nés et morts le même jour, et cette châsse de saint Hydulphe qu'on promenait, à des jours, par les vallées vosgiennes, jusqu'à Saint-Dié, même jusqu'à Nancy, aux temps des calamités nationales.

Et il y eut des jours de deuil et de dévastation, il y eut des ruines amoncelées par les Ogres ou Hongrois, il y eut aussi la réforme apportée de Gorze, il y eut les écrivains célèbres Jean de Bayon, Alliot et Dom Belhomme, racontant les légendes naïves des âges héroï-

Longtemps nous admirons cette abbaye fameuse qui domine toute la vallée, longtemps nous songeons à ces moines disparus, à ce peuple de savants, d'artistes, d'historiens, qui travaillaient sans bruit en ces abbayes vosgiennes du Rabodeau.

Et remontant toujours le val champêtre, nous songeons à ces coutumes du temps passé à Moyen-Moûtier, du temps où il faisait si bon vivre sous la crosse!

Quand une femme accouchait, les moines lui donnaient un pot de vin et un bon pain de trois livres, et durant les trois jours qui suivaient sa délivrance, il était octroyé gratuitement au mari un droit de pêche dans le Rabodeau.



Senones

ques, ou les successions des abbés, hauts et puissants seigneurs crossés et mitrés.

Du Moyen-Moutier abbatial, tout reste encore... sauf les moines, sauf la très riche bibliothèque, transportée à Epinal, sauf les revenus considérables et les biens immenses du monastère.

Mais l'abbaye est là avec sa longue façade, abbaye devenue filature de coton, avec ses pavillons en grès rose, avec surtout sa belle église, devenue paroissiale, restée semblable à ce qu'elle était jadis sous les bénédictins.

Voici la belle tour élancée et son portail central, voici ses nefs romano-byzantines et ses pilastres si grandioses, voici ses coupoles, voici son chœur très riche, ses stalles merveilleusement sculptées, son hôtel de saint Hydulphe, ses reliques précieuses des saints de l'abbaye, voici même un tableau magnifique, *la Cène*, œuvre d'un peintre de Lunéville, Dumont, qui peignit plusieurs fois les traits de l'infortunée Marie-Antoinette.

N'est-ce pas aussi à Moyen-Moûtier qu'eut lieu certain procès de sorcellerie au XVI^e siècle, dont la victime fut un enfant et le héros (?), un gros cochon du sieur Claudon ?

Le porc avait dévoré l'enfançon... on le prit sur le fait, on vous lui fit son procès, et, à Saint-Dié, après arrêt des échevins de Nancy, on le pendit haut et court, lié d'une corde « et tout nud ».

* * *

Et devisant ainsi, en longeant le pic de la Haute-Pierre, en suivant le cours du Rabodeau ou Rapide, nous arrivons bientôt à Senones, ville élégante et toute gracieuse, ancienne capitale des princes de Salm, bâtie sur les deux rives de la rivière vosgienne.

Senones ! tout le monde descend !

Plus loin, il n'y a plus que la Petite-Raon et Moussey ; plus loin, il n'y a plus que la remontée du ruisseau jusqu'au Donon, jusqu'à sa source, et jusqu'au lac enchanté de La Maix.

Senones ! Port des cieux vosgiens, disait Voltaire après un délicieux séjour dans l'abbaye, au milieu de ce cirque de montagnes boisées et dans cet amphithéâtre admirable de verdure !

Senones ! Nous sommes au *terminus* de notre voyage, et nous voudrions, simple oblat, obscur pionnier de l'histoire, demeurer là, dans cette villette fameuse, dans cette abbaye qui vit passer les Calmet, les Fangé, les Petitdidier et tant d'autres illustrations lorraines.

Mais au lieu des chants sévères de la liturgie, on n'entend que le sifflet des machines et le bruit ininterrompu des métiers... l'abbaye de Senones s'est transformée en fonderie... l'industrie a pris la place du savoir et c'en est fait pour jamais de l'abbaye vosgienne... jamais plus les moines n'y reviendront travailler et prier.

Une visite à Senones doit être d'abord pour l'église — plus l'église abbatiale, détruite à la Révolution — mais une église neuve et de bon goût, où l'on a déposé les restes de Dom Calmet, le grand historien de la Lorraine, où

le baron Frédéric Seillièvre lui a fait ériger un superbe tombeau, surmonté d'une statue de marbre blanc, chef-d'œuvre de Falguière.

Il y a là trois mots, bien éloquents dans leur brièveté, et qui redisent toute la vie laborieuse du grand bénédictin lorrain : *Legi, scripsi, oravi, utinam bene!*

Auprès du tombeau du Dom Calmet, on a rappelé avec raison les noms des abbés de Senones, la mémoire glorieuse des historiens Richer et Dom Pelletier, le généalogiste bien connu ; on a également rapporté les restes des princes de Salm, seigneurs indépendants de la principauté de Senones, dont les descen-

dants résident aujourd'hui en Autriche et en Allemagne.

L'église de Senones conserve la mémoire du fondateur, saint Gondelbert, évêque de Sens ; elle garde aussi les reliques de son patron, saint Siméon, évêque de Metz.

Après l'église, l'abbaye, le palais des princes, la belle place où se dresse un gracieux obélisque, les maisons de noble allure, de parfaite élégance qui font

souvenir du temps où Senones était une capitale d'Etat, avec une cour très raffinée et un monastère, devenu l'un des premiers de toute la chrétienté.

Il se fait tard, il faut repartir ou bien coucher à Senones, si l'on veut, le lendemain, visiter Moussey et s'en aller rêver un peu à tout ce passé, près des roches du Gentil-Sapin, non loin de cette Cascade des Chavons qui est bien la chose la plus exquise de toute cette vallée.

Dans un charmant bassin de prairies, l'eau coule, actionnant une scierie, apportant la fertilité en des rigoles sans fin, jusqu'à la maison forestière.



Cascade des Chavons

Les pentes deviennent plus fortes, on grimpe lentement, tout lentement... et l'on arrive à ces cascades, à ces chutes d'eau blanche entre les magnifiques sapinières.

Des fleurs poussent au bord de l'eau qui moussent, des fleurs des bois, aux couleurs éclatantes... il y a des roches qui brisent l'eau et l'arrêtent... il y a des senteurs étranges dans ce coin poétique, séjour des fées et des ondines vosgiennes.

Tristement l'on s'en revient... tristement l'on quitte ce pays enchanteur... sans même avoir revu Remiremont et Bussang, Remiremont la ville sainte et

Bussang le bout du monde, les Grands Ballons de Servance et d'Alsace, les chaumes pelés du Drumont, la vallée sauvage de Cornimont et de La Bresse, Plombières et ses Feuillées, le Val d'Ajol et ses hameaux épars.

Ah ! les Vosges... qui décrira leur charme incomparable ? qui célébrera leurs splendeurs et qui chantera toutes leurs merveilles ? Les Vosges ! les montagnes suaves créées par l'Eternel dans un instant d'amour et d'infine tendresse... les Vosges qui nous restent en partie françaises et qui sont là, sentinelles avancées, pour nous défendre et nous protéger ! Oh ! oui, allez, venez visiter les Vosges.... c'est le seuil du Paradis !

Emile BADEL

L'Insurrection macédonienne et ses chefs

(Suite et fin)

II

On évalue à 50 ou 60 le nombre des bandes qui opèrent en Macédoine ; il y a un nombre égal de chefs, de voïvodes ; la plupart sont d'anciens officiers, instituteurs ou étudiants.

Le plus connu d'entre eux, et aussi le plus important, est Boris Sarasoff (voir portrait), qui opère actuellement dans le district de Monastir. Il était premier-dans l'armée bulgare quand, en 1895, il donna sa démission pour se jeter en Macédoine. Son expédition dans les montagnes du Périm, la prise de la petite ville de Ménik, qu'il occupa pendant 24 heures, le rendirent célèbre, et, à son retour à Sofia, il fut nommé président du Comité suprême de l'Organisation macédonienne. Comme les anarchistes, il se montra peu scrupuleux sur les moyens de procurer de l'argent à la propagande par l'action ; il dut même comparaître, il y a trois ans, sur le banc des accusés pour répondre



Boris Sarasoff

de l'assassinat du professeur roumain Michaileanu. Il fut cependant acquitté, vécut ensuite à l'étranger et en dehors du mouvement macédonien. Puis, au cours du dernier hiver, il surgit soudainement en Macédoine, à la tête d'une bande. La population du

district de Monastir professe pour lui une grande admiration ; elle ne le désigne pas autrement que sous le nom de kral (roi) Boris. Les jeunes gens des villages qu'il traverse le saluent de salves de bienvenue et s'enrôlent à sa suite avec enthousiasme. Sarasoff est froidement brave ; c'est le grand chef militaire de l'insurrection, le tacticien capable de vues d'ensemble.

Après lui, vient Georges Deltchef dont les Turcs annonçaient l'autre jour la mort en le confondant à dessein avec un homonyme de moindre importance. Deltchef était à l'école militaire bulgare, l'école des cadets quand éclata la guerre gréco-turque. Il quitta l'école et alla s'engager parmi les volontaires de la petite armée grecque. La campagne finie, il se rendit en Macédoine et se consacra tout entier à l'organisation du soulèvement dont il tient tous les fils mystérieux. Il est surtout l'organisateur de la révolution, partisan du régime terroriste. C'est lui qui a fait sauter le pont du chemin de fer et le tunnel près d'Angista. C'est lui qui a fabriqué la dynamite employée par les insurgés et qui en a le dépôt secret. On dit que l'existence fort pénible qu'il mène a ébranlé sa santé.

Un ancien sous-officier de l'armée bulgare, Tchernopef, tient, avec sa bande, la campagne depuis au moins six ans dans les montagnes de Malechevo. C'est un tireur émérite qui n'a jamais manqué son



Yankoff, colonel albanais

homme. Il est le trésorier de l'insurrection et c'est à ce titre qu'il rançonna de 250,000 francs miss Stone qu'il avait réussi à enlever avec le concours du voïvode Sandanski. Il a avec lui, comme aide-de-camp, un tout jeune homme, Asenof, qui était, encore l'an dernier, sur les bancs du collège, et qui a déjà été blessé trois fois.

Le premier-lieutenant Kovattchef, qui fut aussi compromis dans le procès Michaileanu, commande vers Istip.

Signalons encore, parmi les autres chefs ou voïvodes, le colonel Yankoff, dont nous reproduisons le portrait, Kioseto, Argyr, Sana Michailof, Ratzef, Tchakalarof, Gligor, qui sont d'anciens maîtres d'école, et Toma, un prêtre.